

L'arbre et l'abeille

L'arbre est parfois négligé par l'apiculteur. Nous parlons souvent de ces miellées spectaculaires effectuées sur les grandes étendues jaunes de colza, de tournesol... Mais plus rarement de ce que nous apporte la forêt. Le forestier prend en considération la rentabilité du bois d'œuvre, de chauffage ou de biomasse. De plus en plus, des reboisements dits « mixtes », dont certaines essences ont un grand intérêt apicole, se développent. Des travaux scientifiques mettent en évidence que des essences mélangées peuvent croître plus rapidement et mieux se défendre des pathologies ou des parasites. Incitons paysagistes et forestiers à planter des essences mellifères et pollinifères dans nos villes tout comme dans nos forêts. Directement ou indirectement (lierre, sous bois...), la forêt permet aux apiculteurs de produire plus de la moitié du volume de miel au niveau national.

Gilles Fert, auteur de *L'élevage des reines* aux Editions Rustica, gilles.fert@wanadoo.fr, www.apicultureaquitaine.fr



1 L'acacia (*Robinia pseudo-acacia*) est certainement l'arbre qui déclenche le plus de transhumances chez les apiculteurs. Son intérêt économique n'est plus à démontrer. Au-delà de la production de bois d'œuvre, de piquets ou de bois de chauffage, l'acacia, en fonction de l'âge de la plantation et du pH du sol, produirait de 300 à 550 kg de miel/ha, selon des travaux hongrois. De plus, il est un champion comme piège de CO₂ ! Ce qui en fait un arbre écologique en enrichissant le sol en azote.

Le saviez-vous ?

La France est l'un des pays qui produisent le plus de miels de crus et de miels monofloraux. On le doit à tous ces paysages et climats variés (méditerranéen, atlantique, montagne...).



2 Le châtaignier (*Castanea sativa*), producteur de miel, pollen et miellat, permet des récoltes importantes sur terrain acide. En effet, plus le pH est bas, plus il sécrète de nectar (contrairement à l'acacia qui, lui, donnera plus en terrain calcaire). Malheureusement, le châtaignier est victime de plusieurs pathologies et d'un nouveau parasite – le cynips du châtaignier – entraînant l'apparition de gales allant jusqu'à tuer les arbres. La lutte biologique mise en place depuis quelques années par les forestiers, les castanéiculteurs et les apiculteurs donne d'excellents résultats. Il s'agit d'introduire son parasite *Torymus sinensis*.

Conseil

Certaines régions de nos montagnes permettent une miellée à la cristallisation rapide. Il s'agit du miellat de mélèze ou de douglas. Il a donné son nom au célèbre miel : « la manne de Briançon ».

Pas-à-pas

L'arbre et l'abeille



© Gilles FEYRÉ

3 Le tilleul, célèbre miel de Carpentras, dégage des arômes de menthol prononcés. Il peut produire nectar et miellat. Certaines variétés ornementales plantées dans les parcs, comme le tilleul argenté, produisent un nectar enivrant pour les insectes. Les abeilles gorgées tombent au sol pour ne se réveiller qu'en fin de journée. C'est pourquoi on conseille la plantation de tilleul à tisane, tilleuls de Hollande *Tilia platyphyllos*.



© Gilles FEYRÉ

4 Impossible de parler de la forêt sans parler du célèbre miel de sapin. Pas de fleur permettant aux abeilles de trouver du pollen et du nectar. Mais, la nature étant bien faite, c'est un puceron ou une cochenille parasitant des sapins (*Abies alba*, *Abies pectinata*, *Larix decidua*) qui offre ce miellat réputé. Reconnaissons-le, le miel de sapin est en partie l'excrétion d'un insecte !



© Gilles FEYRÉ

5 L'arbre support de lierre (*Hedera helix*) offre une source de pollen et nectar indispensable à l'approche de l'hiver. Les sous-bois sont également à l'origine de plusieurs miellées de crus. La bourdaine (*Rhamnus frangula*) en est un exemple, tout comme la ronce (*Rubus fruticosus*), la bruyère érica (*Erica cinerea*) et la callune (*Calluna vulgaris*).



© Gilles FEYRÉ

6 Certaines essences d'arbres ont su s'adapter et survivre en ville en dépit d'un milieu très différent de leur lieu d'origine. Les marronniers (*Aesculus hippocastanum*), érables (*Acer*) et autres sophoras du Japon (*Styphnolobium japonica*) permettent même une récolte de miel dit « toutes fleurs ». Rappelons que le plus vieil arbre de Paris est un acacia (*Robinia pseudo-acacia*), planté en 1601 dans le square René-Viviani-Montebello, dans le V^e arrondissement.

Attention

Acacia : plante invasive ? Considéré par certains comme espèce indésirable, il est regrettable de se poser cette question actuellement au vu de tous ses intérêts. Certaines régions européennes ont déjà suspendu les projets de reboisement en acacia. Apiculteurs et forestiers, soyons vigilants !

Pour en savoir plus :

- * T. Silberfeld, C. Reeb – *Guide des plantes mellifères*, édition delachaux et Niestlé.
- * *Les fiches pratiques de l'apiculteur*, « Un jardin fleuri », Rustica Editions, page 14, 2018.
- * *Guide des bonnes pratiques apicoles*, publication ITSAP, 2017.

